



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

II. Que la plus grande partie des Arts seduisent l'homme par le moyen de ses Passions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

d'avantage sur nostre liberté, au plus
puissant de nos aduersaires.

SECOND DISCOVRS.

*Que les Arts seduissent les hommes par le moyen
des Passions.*

LA conduite des Passions est si im-
portante & si difficile, que la meil-
leure partie des sciences ne semble
auoir esté inuentée que pour les regir:
Quoy que l'esprit humain les fasse ser-
uir à sa vanité, dans leur premiere in-
stitution elles ne regardoient que le
reglement de nos affections, & les
Philosophes n'en vsoient que pour
guerir les ames avec plaisir. La Musi-
que qui ne flate maintenant que nos
oreilles, & qui ne touche plus nos
cœurs que pour y faire entrer l'impu-
reté, ne traualloit autresfois qu'à re-
primer ses desordres: Comme elle est
vne harmonie composée de voix dif-
ferentes, elle produisoit des effets qui
luy ressembloient, & terminant les
differens du corps & de l'ame, elle
renouïoit leur amitié, & les faisoit viure
dans vne parfaite intelligence; Elle
calmoit la fureur des Passions, & par
la

la douceur de ses accords, elle appri-
voisoit ces bestes farouches qui deuo-
rent l'homme, quand elles sont irri-
tées: En cet heureux temps les Musi-
ciens estoient Philosophes, cet Art qui
est deuenu l'esclau de la volupté,
estoit le ministre de la vertu, il em-
ploit toute son industrie pour le ser-
uice de la Raison; au lieu qu'à present
il seduit l'ame par les sens, ils charmoit
lors les affections par les oreilles, &
avec des tons agreables qui n'estoient
pas moins puissans que les paroles, il
persuadoit les bonnes choses, & rete-
noit les hommes dans leur deuoir:
Aussi dit-on qu'Egiste ne pust iama-
is corrompre Clitemnestre, qu'il n'eust
fait assassiner celuy qui deffendoit sa
chasteré par la douceur de sa Lyre, &
qui ruinoit tous les desseins de cet
Amant impudique par les doux accens
de sa voix; L'Histoire plus croyable
que la fable, nous apprend qu'un
joüeur de flustes faisoit de si puissantes
impressions sur l'esprit d'Alexandre,
que quand il sonnoit d'un ton plus fort
que l'ordinaire, il mettoit ce Conque-
rant hors de luy-mesme, & l'animoit
si bien au combat qu'il demandoit ses
armes pour attaquer les ennemis: Mais

*Alexan-
drum
ajunt Xe-
nophanto
canente
manum
ad arma
misisse.
Senec.
lib. 2. de
irâ. c. 2.*

H 5 quand

quand il adouciſſoit ſon jeu, ce Prince calmoit ſa fureur ; comme ſi ce n'eult eſté qu'une fauſſe alarme, il reprenoit ſon premier viſage, & donnoit tout ſon eſprit à celuy qui l'enchantoit par les oreilles ; L'Eſcriture ſaincte dont les paroles ſont des oracles, nous aſſeure que la harpe de David appaiſoit le Demon de Saül, & que cet eſprit malin perdoit ſa force, quand l'harmonie accorderoit les humeurs qu'il auoit eſmeuës, ou qu'elle abatoit les vapeurs qu'il auoit eſleuées : Mais la Muſique n'a plus cette vertu, celle qui deliuroit autres-fois les poſſedez les abandonne aux Demons, ou ſi elle ne produit pas vn ſi mauuais effect, elle reſueille nos Paſſions, & par vn malheur eſtrange, mais veritable, elle aigrit le mal qu'elle auoit deſſein de guerir ; Je ſçay bien que celle de nos Eglifeſ eſt d'intelligence avec la pieré, & que par vne douce violence elle deſtache nos ames de nos corps, & les eſleue dans le Ciel, mais certes toutes les autres me ſont vn peu ſuſpectes ; quoy qu'on les veuille faire paſſer pour innocentes, ie les eſtime dangereuſes ou inutiles, & ie dirois volontiers avec Senecque aux Muſiciens, qu'au lieu de nos enſeigner

*Doces
quomodo
inter ſe
acuta &
graues
voces con-
ſonent,
quomodo
neruorum
diſparem
redden-
tium ſo-
num fac
ſoncordia,
fac potius
quomodo
animus
ſecum
meus con-
ſonet, nec
conſilia
mea diſ-
crepent.
Senec.
Epiſt. 88.*

le moyen d'ajuster les cordes d'un Luth, ou de conduire nos voix, ils deuroient nous apprendre à regler nos Passions; qu'au lieu de flater nos sens, ils deuroient toucher nos cœurs, & inspirer dans nos ames l'horreur du vice, & l'amour de la vertu.

La Poësie qu'on peut appeller la fille de la Musique imitoit autrefois sa Mere, & employoit toutes ses beautez pour animer les hommes aux actions glorieuses, Elle chantoit les victoires des Conquerans, & par les loüanges qu'elle donnoit à leur valeur, elle rendoit les soldats courageux; ses mensonges mesme estoient utiles, les furies vengereffes qu'elle introduisoit en ses ourages, iettoient la crainte dans l'ame des meschans, & retenoient les peuples en leur deuoir; Les nombres & la cadence agreable de ses vers, auoit le pouuoir d'adoucir les humeurs les plus farouches, & elle n'a point menty quand elle nous a voulu persuader que son Orphée appriuoisoit les lyons, faisoit marcher les arbres, contraignoit les rochers de l'escouter, & de le suyure, puis qu'il produisoit tous ces effects dans le cœur des hommes, & qu'il en bannissoit la cholere:

cholere:

cholere & la stupidité : Mais ce bel Art ne paroiffoit iamais plus pompeux que quand il montoit fur le Theatre, & que remply d'une nouvelle fureur, il representoit les supplices des criminels, la mort tragique des Tyrans, & les malheureux succez de l'iniustice, ou de l'impieré ; Car il intimidoit les Princes, il estonnoit les sujets, & par de funestes exemples, il enseignoit aux vns le respect, aux autres la clemence & à tous les deux la Iustice & la Religion ; Alors toutes les comedies estoient des instructions, on regardoit les lieux où elles se recitoient, comme des Academies de Philosophes, & les auditeurs n'en sortoient iamais, qu'ils ne fussent bien persuadez de la vertu : Mais les hommes qui corrompent les meilleures choses, abuserent enfin de la Poësie, & sousmirent iniustement à leurs Passions, celle qui les reformoit par ses aduis ; Cet Art innocent qui n'auoit fait la cour qu'à la vertu, deuint l'esclau du vice, & les impudiques prophanerent toutes ses chastes beautez en les faisant seruir a l'impureté. Depuis ce temps malheureux la Poësie fut descriée par tout le monde, les Philosophes qui auoient esté

esté

esté toujours d'accord avec les Poëtes, deuinrent leurs ennemis, & employèrent tout leur credit pour les faire bannir des Etats: En effect ils corrompirent tous les peuples, & craignans que leurs vers ne fussent pas assez puissans pour authoriser l'impudicité, ils luy esleuerent des autels, & par les incestes de leurs Dieux, ils excuserent les adulteres des hommes; Je sçay bien que la vraye Religion a reformé la Poësie, quelle a fait ses efforts pour luy rendre son premier vsage, & les anciennes beautez; ie sçay bien que nos Poëtes sont chastes en leurs escrits, & que la Comedie toute licentieuse qu'elle est, ne monte plus sur le theatre que pour condamner le vice: Les regles mesme qu'on luy a imposées, ne luy permettent pas d'estre impudique, & il faut par vne heureuse necessité, que ceux qui animent la scene prennent toujours le party de la vertu: Neantmoins il arriue par vn malheur qui i'ayme mieux imputer au desordre de la Nature, qu'à celuy de la Poësie, que la chasteté ne paroist pas si belle dans les vers que l'impureté, & que l'obeissance des Passions ne semble pas si agreable que leur rebellion; on s'attache

Quid est enim aliud nisi incendere vitia, quam auctoribus illis Deos praescribere? Seneca

s'attache plus souuent aux affections violentes qu'aux raisonnables, & comme les Poëtes les expriment avec plus d'éloquence, les auditeurs les escoutent avec plus de plaisir: Enfin quelque soin que l'on y apporte la Comedie n'est vne escole de vertu, que pour ces grands Hommes qui sçauent discerner l'apparence de la verité, & qui ont de l'horreur pour le vice, lors mesme qu'il se presente à leurs yeux avec tous les ornemens de la vertu: Mais si les personnes vulgaires se veulent bien examiner, elles confesseront que les vers du theatre leur donnent de l'esmotion, & qu'ils impriment dans leurs ames tous les sentimens des personnages qu'ils font parler.

La Rhetorique est vn peu plus heureuse en ses desseins que la Poësie, & de quelque crime qu'on accuse les Orateurs; je les trouue bien plus innocens que les Poëtes: Car comme leur principale fin est de persuader la verité, ils sont contraints d'employer tous leurs artifices pour combattre les Passions qui luy sont contraires, & il se trouue qu'en s'acquittant de leur charge ils font encore celle de Medecin, & guerissent leurs auditeurs de routes
leurs

leurs maladies ; Ils appaisent leur cholere si elle est trop irritée , ils releuent leur courage s'il est trop abbatu , ils font succeder l'amour à la hayne , la pitié à la vengeance , & reprimant vn mouuement par vn autre ils tirent la tranquillité de l'orage mesme : Cet employ est si attaché a la condition des Orateurs , que c'est par là seulement qu'ils sont differens des Philosophes ; Car ceux cy n'ont point d'autre dessein que de conuaincre l'esprit , ils luy proposent les veritez toutes nuës , & sçachant bien qu'il ne les peut voir sans les reuerer , ils ont plus de soin de les descouurir que de les parer : Mais les Orateurs qui veulent prendre l'ame par les sens , ioignent les belles paroles aux bonnes raisons , flatent l'aureille pour toucher le cœur , & employent toutes les figures pour esmouuoir les affections ; Ils attaquent les deux parties qui composent l'homme , ils se seruent de la plus foible pour emporter la plus forte , & comme le Demon perdit l'homme par le moyen de la femme , ils gagnent la Raison par le moyen de la Passion.

Avec ces artifices innocens ils formerent les villes , ils gouvernerent les
 Repu-

Republiques, & commanderent long-temps aux Monarques, car ils estudioient leurs inclinations & les manioient avec tant d'adresse, qu'il sembloit que le cœur des Princes fut entre les mains des Orateurs, & que la Monarchie fust deuenüe esclave de l'Eloquence: Ils commirent neantmoins de lourdes fautes en leur conduite, & pour auoir trop souuent excité les mouuemens de la partie inferieure de l'ame, ils ruinerent l'Empire de la superieure, & ne pûrent guerir les playes qu'ils auoient ouuertes, ny esteindre les flammes qu'ils auoient allumées: Car croyans flater la vanité d'un Prince, ils le rendirent insolent, & pensant le porter à la vengeance ils le rendirent cruel & farouche; Ils ne pûrent garder cette mediocrité qui fait la vertu, & desirans esleuer vne Passion pour en abaisser vne autre, ils luy donnerent tant de force qu'il ne fust plus en leur pouuoir de l'assujettir à la Raison: C'est à mon aduis le malheur qu'encourent ceux, qui pour se rendre agreables aux Princes, flatent l'inclination qui les tyrannise, & sans considerer le mal qui en peut prouenir, l'opposent à toutes les autres, & la rendent insolente par
ses

ses victoires; Le chemin contraire eust esté le plus asseuré, car puisque la Passion qu'ils esleuoient estoit la plus violente, il falloit employer toutes les autres pour l'affoiblir, & les faire conspirer ensemble pour la combattre: Mais parce que l'Eloquence est souvent interessée, elle negligé le bien de ses auditeurs, & ne se met pas en peine si ses loüanges blessent leurs ames, pourueu qu'elle obtienne ce qu'elle demande. Cicéron traita de la sorte avec César, & voulant sauuer vn criminel qu'il deffendoit, il opposa l'orgueil de ce victorieux à sa vengeance: pour destruire vne Passion qui ne preiudicioit qu'à vn particulier, il resueilla celle qui auoit ruiné la République, & opprimé la liberté de Rome; En quoy sans doute il fust coupable & pecha contre les loys de l'Eloquence, qui n'a pas tant esté inuentée pour persuader les hommes, que pour les rendre vertueux, & qui ne doit pas tant faire d'effort pour esmouuoir les affections que pour restablir la Raison dans son Empire.

La Politique semble auoir de meilleures intentions que la Rhetorique, car quand elle excite la crainte ou l'esperance

esperance

esperance des hommes par les promesses ou par les menaces, elle cherche le salut des particuliers, aussi bien que le repos du public : Si quelquesfois elle punit les criminels par des supplices effroyables, ce n'est que dans les maux desesperes, & lors qu'elle a tenté inutilement toutes les voyes de douceur : Je trouue pourtant qu'elle pourroit mieux mesnager les Passions qu'elle ne fait, & que sans violer le respect que l'on doit aux Souuerains, il seroit aysé de gagner le cœur des sujets par l'esperance, & de les ranger plustost à leur deuoir par l'amour que par la crainte. C'est ce que nous considererons dans le discours suyuant, apres auoir conclu en celuy-cy, que toutes les sciences sont defectueuses en la conduite des Passions, que pour les bien regler, il faut qu'elles implorant le secours de la Morale, & qu'elles consultent les preceptes qu'elle nous donne pour vaincre des ennemis qui sont aussi opiniastres qu'insolens.

TROI-